

ALDECOA, Francisco et Michael KEATING (dir.).  
*Paradiplomacy in Action : The Foreign Relations of  
Subnational Governments* London, Frank Cass Publishers,  
1999,223 p.

David Dymont

Volume 32, numéro 1, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704258ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704258ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dymont, D. (2001). Compte rendu de [ALDECOA, Francisco et Michael KEATING (dir.). *Paradiplomacy in Action : The Foreign Relations of Subnational Governments* London, Frank Cass Publishers, 1999,223 p.] *Études internationales*, 32(1), 97–100. <https://doi.org/10.7202/704258ar>

## LIVRES

### COMPTES-RENDUS

#### THÉORIES ET MÉTHODE

#### **Paradiplomacy in Action : The Foreign Relations of Subnational Governments**

ALDECOA, *Francisco* et Michael KEATING (dir.). London, Frank Cass Publishers, 1999, 223 p.

Ce volume est une contribution récente aux études réalisées au cours des vingt dernières années sur les activités internationales des gouvernements régionaux. À l'instar de trois précédents volumes, on y retrouve des contributions théoriques portant sur le concept de paradiplomatie, de même que des chapitres sur l'Europe, le Canada, les États-Unis et l'Australie. Le livre suit de très près le modèle de présentation dans les œuvres sous la direction de Duchacek, Latouche et Stevenson ; Michelmann et Soldatos ; et Hocking.

Des onze chapitres de ce livre, découlant d'un séminaire qui a eu lieu en septembre 1997 à l'Université des pays basques à Bilbao, en Espagne, quatre traitent de l'Europe et un porte spécifiquement sur la région basque. Des quatre chapitres qui ne portent pas spécifiquement sur une région, deux sont des exposés théoriques intéressants. Sauf pour les chapitres théoriques, il y a peu de lien entre eux et le critique doit en discuter de façon similaire.

Le premier chapitre écrit par Michael Keating est un survol efficace de la paradiplomatie. L'Europe et le Canada sont les points de référence, et il n'est guère fait mention des États-Unis ou de l'Australie. Le chapitre reflète quelque peu le point de vue européen du livre. La dimension d'économie politique constitue un ajout intéressant, surtout du fait qu'il s'agit d'une expertise qui n'est pas celle de la plupart des spécialistes en paradiplomatie. L'auteur mentionne qu'il existe en fait un modèle à trois niveaux : international, national et régional, mais il laisse ce sujet en suspens. Pour examiner en profondeur un tel modèle, il faut lire le chapitre de Soldatos dans Michelmann et Soldatos (dir.), *Federalism and International Relations : The Role of Subnational Units*.

Le premier des deux chapitres portant sur la théorie est celui de Brian Hocking. La nature de l'implication internationale de ce qu'il appelle « les gouvernements non centraux » est plus complexe, selon l'auteur, que ce qu'il décrit comme la partie de somme nulle avec les gouvernements centraux reliés au concept de paradiplomatie. La vision de Hocking d'une diplomatie non conflictuelle à plusieurs niveaux s'inspire, à notre avis, des perceptions de l'article de John Kincaid dans Michelmann et Soldatos. Hocking traite de ce qu'il appelle « non-central government actorness », qui est aussi une critique de la paradiplomatie et qui sera examinée dans l'autre chapitre

théorique et contribution finale par Iñaki Aguirre.

Dans le contexte des travaux sur la paradiplomatie, le troisième chapitre, écrit par Noé Cornago, est à la fois innovateur et intéressant. Cornago estime que la paradiplomatie est une nouvelle façon de traiter des problèmes ethniques et de la protection transnationale des minorités alors qu'un État n'est pas capable de contenir les problèmes et qu'il est arrivé au centre des politiques internationales. Ce chapitre analyse la paradiplomatie et la sécurité internationale dans le contexte de plusieurs régions – la Chine, la Russie, l'Europe de l'Est, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique latine – qui ont toujours été ignorées par ceux qui étudient la paradiplomatie.

Les trois contributions suivantes peuvent être considérées comme complémentaires, chacune rapportant une partie différente de l'histoire des régions de l'Europe. La première partie étudie le rôle des régions dans l'Union européenne (UE). Bien qu'elle illustre tout à fait à quel point le cas européen est unique, elle sombre rapidement dans le jargon de l'UE et ne s'en sort pas.

Dans le chapitre suivant, plus accessible, Francisco Aldecoa, professeur à l'université des pays basques, estime que les régions devraient avoir un plus grand rôle à jouer dans la définition, les décisions et la mise en œuvre des relations internationales dans ce qu'il appelle les « États pluri-nationaux » où le gouvernement central doit reconnaître la participation légitime des régions. Tout en affirmant se reposer sur le concept de Hocking au sujet de la diplomatie non

conflictuelle à plusieurs niveaux, l'approche d'Aldecoa semble relativement conflictuelle, celle dans laquelle les gouvernements sous-nationaux demandent à l'État central de renoncer à certaines de leurs prérogatives en matière de relations internationales. Un tel argument semble conforme à certains points de vue de la communauté basque.

La troisième partie de la trilogie européenne étudie la représentation politique régionale au sein du Conseil de l'Europe. Un des objectifs fondamentaux du Conseil, qui a été fondé en 1949 et comptant présentement 40 membres, est la promotion de la démocratie locale. Une bonne partie de l'article porte sur le Congrès des pouvoirs locaux et régionaux de l'Europe et son évolution. Les lecteurs auraient intérêt, pour s'y retrouver, à lire l'introduction et la conclusion.

Le septième chapitre, par John Kincaid, est une étude compréhensible et exhaustive des compétences internationales des États et des gouvernements locaux aux États-Unis, dont une section porte sur les débuts historiques de la question qui, bien qu'intéressante, n'est peut-être pas très pertinente. Environ la moitié du chapitre porte sur ce que l'auteur appelle « les dix rôles que les gouvernements locaux et étatiques jouent dans les affaires internationales » ; elle a une valeur heuristique intrinsèque.

La contribution sur l'Australie est axée principalement sur les relations entre le fédéral et les États dans le cadre du déroulement des affaires extérieures. La thèse centrale est qu'à la suite de réformes commencées au début des années quatre-vingt-dix, le

pays s'est dirigé vers des relations plus coopératives dans ce cadre de relations entre le fédéral et les États. Des trois chapitres portant sur la paradiplomatie à l'extérieur de l'Europe, les parties de ce chapitre sont peut-être les moins bien intégrées. Une bonne partie du chapitre a un contenu juridique qui n'est pas sans rappeler les premières préoccupations dans cette littérature.

Le chapitre de Louis Balthazar sur l'expérience du Québec est une synthèse complète et magistrale constituée d'un riche mélange d'histoire et de politique. L'auteur écrit que le cas du Québec démontre que l'équilibre entre une politique étrangère unique et centralisée et les diverses relations internationales d'un État hétérogène moderne peut être fragile (p. 153). Cela est peut-être relié au seul fil conducteur du livre, qui fait de fréquentes références à Hocking et à son approche de la diplomatie à plusieurs niveaux. Les conclusions de Balthazar semblent contredire Hocking et, à tout le moins, suggèrent la pertinence, sinon l'omnipotence épistémologique, de l'approche paradiplomatique et de certaines de ses prétendues hypothèses.

Le défaut de ce chapitre 9 réside dans le fait que le Canada a dix provinces, dont plus d'une est parmi les acteurs sous-nationaux les plus actifs dans le monde. Balthazar n'examine pas le phénomène plus vaste de la paradiplomatie provinciale. Une telle analyse aurait été utile.

Le chapitre 10 semble refléter le fait que la plupart des auteurs, sept sur onze, sont liés à l'Université des pays basques. Pour la plupart des lecteurs, ce chapitre donne l'impression d'être hors contexte. Un intéres-

sant historique des relations internationales basques de 1890 à 1939 y figure sans aucun effort pour mettre les choses en contexte. Le sujet donne le goût d'en savoir plus sur l'histoire générale des pays basques et de sa pertinence par rapport à la sous-discipline au cours des 60 dernières années. L'auteur affirme que les activités du gouvernement basque de 1936 à 1939 ont créé un précédent pour les activités des acteurs sous-nationaux aujourd'hui (p. 172) mais on ne tente aucunement d'en montrer la pertinence.

La dernière contribution est une étude théorique écrite par Iñaki Aguirre sur le concept de paradiplomatie qui analyse de façon significative les travaux de Brian Hocking, auteur du deuxième chapitre. Aguirre étudie d'abord les origines de ce qu'il appelle le « néologisme de la paradiplomatie à plusieurs buts ». Il estime que les suppositions de la paradiplomatie sont trop fondées sur la notion de conflit entre les gouvernements nationaux et sous-nationaux. Dans la section suivante, Der Derain utilise le terme « paradiplomate » dans un contexte différent et très peu lié, ce qui rend cette partie du chapitre non pertinente. La troisième partie du chapitre examine les travaux de Hocking, qui estime qu'il existe une certaine compatibilité entre la diplomatie centrale et les activités étrangères locales qui ne doivent pas nécessairement être perpétuellement en conflit ou en compétition (p. 198). Bien qu'Aguirre apprécie l'approche de Hocking, il estime cependant qu'elle est trop facile et ne traite pas des préoccupations légitimes de compatibilité entre les activités étrangères des gouvernements non centraux et la diplomatie

centrale de l'État (p. 201). Alors, bien qu'Aguirre condamne la « paradiplomatie », il poursuit en disant que ses hypothèses sont importantes et que Hocking n'en tient pas compte. Le lecteur devient donc très confus ne sachant si l'on devrait adopter le terme « paradiplomatie », mieux établi, ou celui de Hocking, « diplomatie à plusieurs niveaux ». Cependant, Aguirre ne nous oblige pas à choisir et conclut que le terme le plus efficace pour décrire les activités internationales est « postdiplomatie ». Les termes de « paradiplomatie » et « diplomatie à plusieurs niveaux » ne sont pas mutuellement exclusifs. Ces concepts sont en fait complémentaires et ont tous deux une valeur heuristique.

Les experts en relations internationales des gouvernements régionaux étudient le phénomène en Europe et dans d'autres régions du monde depuis un certain temps. Il existe un besoin urgent pour une meilleure compréhension des liens, des similitudes et des différences entre la situation européenne et celle des autres régions. Un tel chapitre dans ce volume aurait peut-être été une occasion idéale de répondre à ce besoin. Le livre a d'abord été un numéro spécial de la revue *Regional and Federal Studies* (Volume 9, numéro 1) et malheureusement la transition du numéro spécial au volume n'a pas été sans problème. L'introduction n'est pas paginée, ni les chapitres dans la table des matières et au début de chaque chapitre dans le texte. Ce livre a l'avantage de réunir des articles qui ont un certain lien entre eux et, en tant que tel, donne au lecteur l'occa-

sion de réfléchir à leur signification d'ensemble.

David DYMENT

*Département de science politique  
Université d'Ottawa, Canada*

### L'art d'interviewer les dirigeants

COHEN, Samy (dir.). Paris, PUF, 1999, 277 p.

Issu d'un colloque de l'Association française de science politique, cet ouvrage collectif traite d'une méthodologie trop rarement « auscultée », hormis les considérations assez convenues des manuels spécialisés. Il présente l'originalité d'explorer la technique de l'entretien auprès des élites *très spécifiquement* : offrant un éventail de contributions concernant dirigeants gouvernementaux, hauts fonctionnaires, leaders de formations politiques mais encore chefs d'entreprise et responsables syndicaux. L'objectif avoué était d'éviter tant les écueils de la « collection d'anecdotes croustillantes » que ceux du « corps de règles intangibles » assené péremptoirement. À part un chapitre qui semble quasiment tiré de l'introduction d'une thèse, et un second se complaisant dans des considérations assez périphériques, on dispose ici d'une collection de témoignages instructifs pour le chercheur confirmé comme pour le néophyte. Assurément, plus d'un contributeur aura éprouvé un plaisir certain à évoquer les coulisses de ses recherches et sa pratique de « l'art » en question.

Après une claire introduction du maître d'œuvre de l'ouvrage, les chapitres font volontiers alterner bons conseils (par exemple savoir ne pas négliger les « seconds couteaux », ni